

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le soixantième du Père Cormier. — IV Les fêtes du bienheureux Grignon de Montfort. — V A l'Oratoire Saint-Joseph. — VI Soeurs de Miséricorde: Vêtue et profession religieuse. — VII A Messieurs les curés.

AU PRONE

Le dimanche, 28 mai

On annonce :

Les Rogations ;
 L'Ascension ;

La clôture du mois de Marie (1) ;
 L'ouverture du mois du Sacré-Coeur (2) ;
 La neuvaine de la Pentecôte, vendredi, le 2 juin (3) ;

Dans le diocèse de Joliette, la collecte de l'Ascension pour la Propagation de la foi (là où il n'y a pas de dizaines).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 28 mai

Messe du Ve dim., **semi-double**; mém. de saint Augustin (sans 3e or.); préf. pascale. — Aux vêpres du dim.; mém. de sainte Marie Magdeleine et de saint Augustin.

(1) Pour les indulgences du mois de Marie, voir le No 17.

(2) Les exercices du mois du Sacré-Coeur donnent droit aux indulgences suivantes :

1o Pour les exercices *privés* : 1o 7 ans et 7 quarantaines (7 ans seulement jusqu'en 1889) pour l'exercice de chaque jour (30 mai 1902) ; 2o indulgence plénière pour les 30 *exercices privés* (ou public), pourvu qu'on se confesse, communique et prie pour le pape dans une visite d'église' (ou de chapelle de communauté pour les personnes de la maison seules), en un jour à son choix pendant le mois, ou l'un des huit premiers jours de juillet (30 mai 1902) ;

Les lundi, mardi et mercredi, 29, 30 et 31 mai

Ant. **Exsurge**, chant des litanies des saints (chaque invocation répétée), et procession suivie des versets, répons et oraisons. Messe fériale (à la suite du 5e dimanche), sans **Gloria ni Credo**; préf. pascale.

Il est préférable de lire ces litanies pendant la procession et cette messe que de lire d'autres prières de son choix.

Le jeudi, 1 juin

Fête de l'ASCENSION, double de 1e cl. avec oct. (privil. contre tout autre office) ; on éteint le cierge pascal, après le chant de l'évangile (et on l'enlève avec son chandelier après la messe) ; **Credo**; préf. de l'Ascension. — Aux Hés vèpres, aucune mém.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 4 juin

Diocèse de Montréal. — Du 29 mai, sainte Théodosie; du 1 juin, N.-D.-de-Grâce; du 3, sainte Clotilde; du 10, sainte Marguerite (L'Acadie).

2o Pour les exercices *publics* à l'église: 1o 7 ans et 7 quarantaines (7 ans seulement jusqu'en 1889) pour l'exercice de chaque jour (30 mai 1902); 2o indulgence plénière si l'on a assisté au moins à 10 *exercices publics* pendant le mois, pourvu qu'on se *confesse, communique* et *prie* pour le pape dans une visite d'église (ou de chapelle de communauté pour les personnes de la maison seules), en un jour à son choix pendant le mois, ou l'un des huit premiers jours de juillet (30 mai 1902) ;

3o Pour les exercices *prêchés* tous les jours, ou au moins 8 jours du mois, dans les églises (ou les chapelles de communautés) : 1o pour chaque jour, 7 ans et 7 quarantaines; 2o indulgence plénière comme à 2o ci-dessus; 3o pour tous les fidèles, indulgence plénière *toties quoties* (ou de la Portioncule) dans les églises (ou chapelles, mais seulement pour les personnes de la maison) où l'on a prêché ces exercices, en *visitant* cette église (ou chapelle) le dernier dimanche de juin (au lieu du 30 juin, en 1907) et en *y priant* pour le pape (la *confession* et la *communion* peuvent se faire partout); 4o pour les *prêtres* qui ont prêché cette série et les *curés* ou *recteurs d'églises* ou *supérieurs* qui les ont fait prêcher, privilège de l'autel grégorien pour l'âme pour laquelle ils célébreront le dernier dimanche du mois; 5o pour les personnes qui s'efforcent de propager ce saint exercice, ou de le faire mieux célébrer, 500 jours pour chaque oeuvre faite dans ce but, et indulgence plénière à chacune de leurs communions, pendant le mois de juin. (8 août 1906, 26 janvier 1908).

(3) En faisant cette neuvaine *publiquement*, chaque fidèle peut gagner: 1o 7 ans et 7 quarantaines d'indulgences à chaque exercice (300 jours en la faisant *privément*); 2o une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine (publique ou privée), ou l'un des huit jours suivants (cette année, du 22 mai au 7 juin). Contrairement aux autres neuvaines, il faut à celle-ci *prier pour le pape chaque jour de la neuvaine* pour gagner l'indulgence partielle, aussi bien que pour gagner la plénière.

Diocèse d'Ottawa.
du 1 juin, Notre-Dame

Diocèse de Saint-H
juin, saint Robert.

Diocèse des Trois-l

Diocèse de Sherbro

Diocèse de Nicolet.

Eugène (Grantham);

Norbert (Athabaska);

Diocèse de Valleyfi

Médard (Coteau Stat

Diocèse de Pembro

DRALE).

Diocèse de Joliette
saint Norbert.

Diocèse de Mont-I
Francs).

Diocèse d'Haileybu

PRIERE

Mardi, 30 mai

Jeudi, 1 juin.

Samedi, 3 "

LE SOIXA

U moment où
on célèbre,
couvents de
dre des frères-prêch
dination sacerdotale
Cormier, maître-géné
le 17 mai 1856, en e
cathédrale d'Orléans
de la prêtrise. Déjà,

1 mai
 se invocation ré-
 oraisons. Messe
 ni **Credo**; préf.

cession et cette

ct. (privil. contre
 près le chant de
 près la messe);
 aucune mém.

IALES

odosie; du 1 juin,
 sainte Marguerite

quarantaines (7 ans
 our (30 mai 1902);
 xercices publics pen-
 te pour le pape dans
 les personnes de la
 ou l'un des huit pre-

oins 8 jours du mois,
 o pour chaque jour, 7
 20 ci-dessus; 30 pour
 la Portioncule) dans
 nes de la maison) où
 hapelle) le dernier di-
 riant pour le pape (la
 le pour les prêtres qui
 ou supérieurs qui les
 re pour laquelle ils cé-
 rsonnes qui s'efforcent
 lébrer, 500 jours pour
 re à chacune de leurs
 18 janvier 1908).

fidèle peut gagner: le
 e (300 jours en la fal-
 fessant, communiant et
 vaine (publique ou pri-
 nai au 7 juin). Contrai-
 ur le pape chaque jour
 à bien que pour gagner

Diocèse d'Ottawa. — Du 31 mai, sainte Angèle (Papineauville); du 1 juin, Notre-Dame (Hull); du 2, saint Eugène.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 31 mai, sainte Angèle, du 7 juin, saint Robert.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 1 juin, saint Boniface.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 6 juin, saint Claude (Cleveland).

Diocèse de Nicolet. — Du 31 mai, sainte Angèle; du 2 juin, saint Eugène (Grantham); du 3, sainte Clotilde (Horton); du 6, saint Norbert (Athabaska); du 8, saint Médard (Warwick Est).

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 juin, sainte Clotilde; du 8, saint Médard (Coteau Station).

Diocèse de Pembroke. — Du 9 juin, saint Colomb (CATHÉDRALE).

Diocèse de Joliette. — Du 30 mai, sainte Emmélie; du 6 juin, saint Norbert.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 5 juin, saint Boniface (Bois-Francis).

Diocèse d'Haileybury. — Du 2 juin, saint Eugène (Guigues).
 J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 30 mai. — Séminaire de Philosophie.
 Jeudi, 1 juin. — Grand-Séminaire.
 Samedi, 3 " — Notre-Dame-de-Bonsecours.

LE SOIXANTIÈME DU PÈRE CORMIER

 U moment où nous écrivons ces lignes — 17 mai 1916 — on célèbre, un peu partout dans le monde dans les couvents dominicains et dans les fraternités de l'ordre des frères-prêcheurs, le soixantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du Très Révérend Père Hyacinthe-Marie Cormier, maître-général de l'ordre de saint Dominique. C'est le 17 mai 1856, en effet, que le Père Cormier reçut, dans la cathédrale d'Orléans, des mains de Mgr Dupanloup, la grâce de la prêtrise. Déjà, en 1906, on avait fêté ses noces d'or. Ce

sont maintenant ses noces de diamant. Une lettre du Père Desqueyrous, procureur-général de l'ordre, à tous les provinciaux (20 février 1916), et une autre du Père Langlois, provincial au Canada (20 avril 1916), que nous trouvons toutes les deux dans le *Rosaire* de mai, invitent les nombreux enfants de la grande famille dominicaine à se réjouir pieusement en ce grand anniversaire, " qu'il n'est donné qu'à un petit nombre de pouvoir célébrer "

" Sans doute, écrit le Père Desqueyrous, les temps que nous traversons ne se prêtent pas à de grandes réjouissances... Mais ce que nous ne pouvons faire en un seul et même lieu et dans une commune allégresse filiale, il n'est personne qui voudrait l'omettre dans son propre couvent ou monastère, afin qu'ainsi, malgré les misères des temps, *la grâce qu'il a reçue en considération de plusieurs personnes soit aussi reconnue par les actions de grâces que plusieurs en rendront pour lui*". (1) De son côté, le Père Langlois écrit à tous les enfants — pères et frères, religieuses et tertiaires—de la province dominicaine du Canada, entre autres choses édifiantes : " Qui de nous ne se sent ému d'une respectueuse admiration pour le prêtre vénérable qui, tous les jours de cette longue suite de soixante années, s'est identifié au Christ dans le sacrifice de nos autels et n'a cessé d'en être, avec une fidélité exemplaire, la figure vivante auprès des âmes ? Qui de nous n'éprouve une filiale et tendre affection pour le père vénéré apparaissant au milieu de ses enfants comme le pur reflet des vertus de saint Dominique ? Soixante années d'immolation quotidienne en union avec la Sainte Victime au Dieu qui *a réjoui sa jeunesse*, ce fut toute la vie du Révérendissime Père Cormier. Et dans cette immolation, sa pensée dominante a été l'établissement et le maintien de l'idéal et des règles de son ordre. Il en a rempli

(1) Cf. II Cor., I, 2.

successivement tout
jourd'hui le magist
de la vertu. "

Dans une courte
 raison de mai du
 lieu de considération
 le mettent merveil
 vénéré maître-général
 " C'était un tout
 Cormier au jour de
 pense, l'ordination
 que la grâce conféré
 avant la mort proch
 années de vie sacer
 et toujours menacé
 calme. Un heureux
 pleine d'abandon, u
 qui constituait la rés
 la maladie n'eut jar
 d'hui ces longues e
 toute dépensée dans l
 tolique et l'administ
dar ipse." Et vers la
 nue ainsi à nous rapi
 vénérable héros des f
 cette longue vie, le vé
 minicain un généreux
 nécessaires à la saine
 supérieur l'avait pre
 province, au coeur su

successivement toutes les charges avec fruit, et il en *exerce aujourd'hui le magistériat suprême dans tout l'éclat du mérite et de la vertu.* ”

* * *

Dans une courte mais solide étude, que publie la même livraison de mai du *Rosaire*, le Père Brosseau esquisse, au milieu de considérations sur le sacerdoce et la vie religieuse qui le mettent merveilleusement en relief, un très beau portrait du vénéré maître-général des Dominicains.

“ C'était un tout jeune lévite, écrit-il en parlant du Père Cormier au jour de son ordination, dont on devançait, par dispense, l'ordination de quelques mois. Il était si frêle de santé que la grâce conférée semblait une faveur accordée à sa piété avant la mort prochaine. Et voilà accomplies tantôt soixante années de vie sacerdotale ! En effet, cette complexion délicate et toujours menacée était dominée par une âme énergique et calme. Un heureux tempérament, une confiance en Dieu pleine d'abandon, une très douce et très solide piété : voilà ce qui constituait la réserve puissante de forces concentrées dont la maladie n'eut jamais raison. Nous applaudissons aujourd'hui ces longues et fructueuses années. Cette force s'est toute dépensée dans les austérités dominicaines, l'activité apostolique et l'administration des hautes charges — *Superimpendar ipse.* ” Et vers la fin de son article, le Père Brosseau continue ainsi à nous rappeler la belle figure et la belle carrière du vénérable héros des fêtes du 17 mai : “ Par l'exemple même de cette longue vie, le vénéré Père Cormier imprime à l'ordre dominicain un généreux élan vers les austérités plus que jamais nécessaires à la saine formation des apôtres. Déjà, son zèle de supérieur l'avait pressé de les remettre en honneur en chaque province, au coeur surtout de chaque religieux. La belle gra-

vité sacerdotale, l'abnégation religieuse profonde. L'intense besoin de se donner à Dieu, il tenait cela de l'âme ardente de Dupanloup, il l'apprit de façon plus pratique à l'école du Père Lacordaire, puis du Père Jandel, à Sainte-Sabine. Nommé tout jeune encore, et pendant plusieurs années, sous-maître des novices, il montrait bien tout le cas que faisait de sa trempe morale, de son expérience dans les voies ascétiques, un maître de la vie intérieure comme était le saint et vénéré Père Jandel. Auprès des vieux maîtres italiens, gardiens fidèles des traditions thomistes, il puisa l'amour de la science sacrée, la conviction très vivé qu'on lui doit le premier rôle dans la formation du religieux bien armé contre les erreurs modernes. D'où la gloire de son administration, le Collège Angélique — récompense accordée par la bonté divine à son zèle pour le progrès des vertus et de la science sacerdotales. C'est là qu'au mois de mai prochain, le vénérable jubilaire célébrera le soixantième anniversaire de son ordination. Avec quelle sainte joie va se presser autour de lui la pieuse phalange de professeurs et d'élèves qu'il a appelés, de toutes les parties du monde, au culte de la science, à la diffusion de la vérité par la prédication et l'observance dominicaines! Une nouvelle et féconde impulsion vers la vie apostolique sera donnée en ce jour, par le vénérable vieillard, à l'ordre qu'il aima toute sa vie pour ses études et ses observances. ”

* * *

Il nous convient hautement au Canada, et en particulier à Montréal, de nous unir à la joie et à l'allégresse des fils de saint Dominique. Ces prêcheurs ont chez nous belle réputation et font depuis des années solide besogne d'apôtres. Nous les aimons et ils nous aiment. Ils ont donné, dans tous nos centres, de fructueuses missions et d'inoubliables retraites.

Quelques-uns, plus
carême de Notre-D
pas sans doute cet
cial au Canada, c
aimé de nos gran
retient en ce mom

Nous devons do
la robe nous est de
général est un pe
eux, en tout cas, p
dissime Père Corn
caine que nous salu
ment très vif de g

Que les années,
s'allongent encore,
à la hauteur de leu
eux — *Ad multos*

DU BIENHEU

 NOUS sommes
des fêtes
deuxième
Grignion de Montf
réclament de sa pa
aux Frères et aux
sent chez nous tant

Quelques-uns, plusieurs même, ont prêché la grande station du carême de Notre-Dame à Montréal. Le moins distingué ne fut pas sans doute cet éloquent Père Hage, naguère encore provincial au Canada, qui était devenu l'orateur particulièrement aimé de nos grandes célébrations, et que la maladie hélas ! retient en ce moment loin de nous.

Nous devons donc beaucoup aux chers moines blancs, dont la robe nous est devenue si familière. La fête de leur maître-général est un peu notre fête à tous. Nous nous joignons à eux, en tout cas, pour offrir nos meilleurs vœux au Révérendissime Père Cormier, et, en lui, c'est toute la famille dominicaine que nous saluons avec le plus profond respect et un sentiment très vif de gratitude.

Que les années, déjà si pleines, du Révérendissime Père s'allongent encore, et que la fortune de ses fils du Canada soit à la hauteur de leurs talents et de leur zèle ! Pour lui et pour eux — *Ad multos et faustissimos annos !*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LES FÊTES

DU BIENHEUREUX GRIGNON DE MONTFORT

(28 AVRIL 1916)

NOUS sommes bien en retard pour parler à nos lecteurs des fêtes qui ont eu lieu à Montréal à l'occasion de deuxième centenaire de la mort du bienheureux Grignon de Montfort, dans les diverses communautés qui se réclament de sa paternité spirituelle, et pour offrir aux Pères, aux Frères et aux Soeurs, qui sont ses enfants et accomplissent chez nous tant de bien, l'expression sincère de notre gra-

titude et de nos meilleurs vœux. Nous aurions voulu le faire plus tôt. De pénibles devoirs nous en ont empêché.

Le 28 avril dernier il y avait donc juste deux cents ans écoulés depuis la mort — le 28 avril 1716 — de celui que Léon XIII proclamait naguère *bienheureux*. Chez les Pères de la Compagnie de Marie, qui ont charge à Montréal de l'église Sainte-Hélène, et chez les Frères de Saint-Gabriel, qui dirigent l'orphelinat Saint-Arsène, dans le nord de la ville, ont eu lieu, ce jour-là, de touchantes fêtes religieuses. En rapprochant ces pieux souvenirs, nous ne prétendons nullement dirimer une controverse déjà ancienne et que l'on peut estimer regrettable. Nous voulons simplement reconnaître et louer des mérites divers, dont notre ville et nos oeuvres d'apostolat et d'assistance profitent si largement.

* * *

Montfort n'avait que 43 ans quand il mourut. Mais peu de serviteurs de Dieu ont fourni en aussi peu de temps une carrière aussi remplie. Elève des jésuites de Rennes, puis des sulpiciens de Paris, il était promu au sacerdoce à 27 ans. Homme d'une doctrine très sûre, d'un zèle infatigable et d'une sainteté de vie parfaite, il fut, en des temps difficiles, selon l'expression du Père Faber, " l'un des personnages les plus fortement marqués du signe de la Providence ". Fondateur de plusieurs familles religieuses, il a aussi laissé des traités spirituels justement estimés. Le plus connu est sans doute le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, dont l'abbé Lavallée, de Sherbrooke, aujourd'hui religieux à Rome, s'était fait au Canada, il y a dix ans, l'apôtre et le zéléteur inlassable. On connaît aussi son *Amour de la divine sagesse*, sa *Lettre aux amis de la croix*, son *Secret du rosaire* et son *Secret de Marie*. On parle en plus de quelques vingt mille vers — poè-

mes, cantiques, traités
telle sorte qu'on a pu
vraiment incroyable e
valeur de ces divers éc
sailles, leur a rendu e
citer ici : " Sa méthod
du nôtre. Ses instruc
de la plus saine doctri
reçoivent une force invir
ses mortifications effr
que. Elles préparent
pour, dans la Vendée
pour la défense de la
aujourd'hui lutter, va
du bienheureux de Mo
grand missionnaire, su

Ce qu'on ne sait pa
Montfort avait pensé à
tion de notre pays. I
nous empruntons une
nous publions ici, le P
nous raconte, en effet,
mination sacerdotale, le
de sulpiciens partaient
manda l'autorisation d
directeur, M. Léchassie
gnait, dit un spirituel
Brignon, emporté par

(1) Cf. *Le Messager de*
1916.

s voulu le faire
pêché.
deux cents ans
celui que Léon
les Pères de la
réal de l'église
iel, qui dirigent
ille, ont eu lieu,
En rapprochant
lement dirimer
estimer regret-
t louer des mé-
postolat et d'as-

it. Mais peu de
emps une carriè-
, puis des sulpi-
27 ans. Homme
et d'une sainte-
ciles, selon l'ex-
ges les plus for-
. Fondateur de
des traités spiri-
t sans doute le
dont l'abbé La-
à Rome, s'était
zélateur inlassa-
s *sagesse*, sa *Let-*
et son *Secret de*
uille vers — poè-

mes, cantiques, traités divers — qu'il aurait composés. De
telle sorte qu'on a pu écrire que " la somme de ses travaux est
vraiment incroyable et inexplicable ". Pour ce qui est de la
valeur de ces divers écrits, Mgr Gibier, l'actuel évêque de Ver-
sailles, leur a rendu ce beau témoignage que nous aimons à
 citer ici: " Sa méthode est de tous les temps et principalement
 du nôtre. Ses instructions sont incessantes, hardies, nourries
 de la plus saine doctrine, claires, pieuses, vibrantes. Elles re-
 çoivent une force invincible de sa sainteté, de son humilité, de
 ses mortifications effrayantes, de son désintéressement héroï-
 que. Elles préparent les fortes générations qui donneront un
 jour, dans la Vendée et sur les bords de la Loire, leur sang
 pour la défense de la foi et des autels. Prêtres, voulez-vous
 aujourd'hui lutter, vaincre, conquérir des âmes? Lisez la vie
 du bienheureux de Montfort, imprégnez-vous de l'esprit de ce
 grand missionnaire, suivez ses exemples! "

* * *

Ce qu'on ne sait pas assez peut-être au Canada, c'est que
Montfort avait pensé à venir en personne aider à l'évangélisa-
tion de notre pays. Dans un excellent article (1), auquel
 nous empruntons une bonne partie des renseignements que
 nous publions ici, le Père Ronsin, de la Compagnie de Marie,
 nous raconte, en effet, qu'en 1700, peu de jours après son or-
 dination sacerdotale, le bienheureux, apprenant qu'un groupe
 de sulpiciens partaient pour Montréal, voulut en être et de-
 manda l'autorisation de se joindre aux voyageurs. Mais son
 directeur, M. Léchassier, refusa de le laisser partir. " On crai-
 gnait, dit un spirituel chroniqueur du séminaire, que l'abbé
 Brignon, emporté par l'impétuosité de son zèle, en courant

(1) Cf. *Le Messager de Marie reine des cœurs*, livraison de mars
1916.

chercher les sauvages, ne vint à se perdre dans les vastes forêts du pays. " Ses enfants, eux, disons-le tout de suite, qui sont venus chez nous beaucoup plus tard, loin de se perdre dans les vastes étendues de notre Canada, ont au contraire, dans les oeuvres qu'ils dirigent et par les missions qu'ils prêchent, fait retrouver la bonne voie à bien des âmes en danger de se perdre. C'est par eux que Montfort nous est devenu si cher.

Le Père Ronsin nous apprend de plus, toujours dans l'article déjà cité, que le bienheureux eut des relations personnelles avec le deuxième évêque de Québec, Mgr de Saint-Valier, qui avait remarqué, dans ses visites à Saint-Sulpice de Paris, la piété si peu commune du jeune séminariste d'alors. Enfin, le Père Ronsin note encore qu'en 1734 l'évêque de Québec entreprit des négociations avec la congrégation fondée par le bienheureux pour un établissement dans notre pays. Elles n'aboutirent pas dans le temps. Mais c'était une semence de bonnes intentions pour l'avenir.

* * *

Aujourd'hui, pour ne parler que des Pères de la Compagnie de Marie, la province canadienne compte douze maisons avec cent cinquante religieux, répartis dans les diocèses d'Ottawa, de Montréal, de Mont-Laurier et de Victoria. Le juniorat est à Papineauville, le noviciat, à Cyrville, et le scholas ticat, à Eastview (Centre), près d'Ottawa.

L'on sait en particulier l'excellente besogne qu'accomplissent dans notre diocèse les établissements de Montréal et de Dorval. Ces bons Pères de Marie, en outre de leurs oeuvres d'orphelinat et de protection de l'enfance, sont des missionnaires très aimés et très populaires. Ils sont instruits, expérimentés, en même temps, simples, affables, comme le peuple les aime.

Aussi, au soir du 28 avril, dans l'église Sainte-Hélène,

Montréal, solide dis Pères de dont on hautement dignes fil n'oublia j Saint-Gal Justine e Bien qu d'âme qu de Monse pour les c surtout a Sainte-Hé

E

te mainte propose d le bienhe ment sple de soleil l'un des j de vingt sieurs mi l'estrade haut, en

Montréal, Mgr l'archevêque, en prenant la parole, à l'issue du solide discours que venait de prononcer le Père Piché, des Pères de Saint-Vincent-de-Paul, à la louange du bienheureux dont on célébrait le bi-centenaire, était-il heureux de louer hautement le dévouement, et le zèle des excellents Pères, les dignes fils, disait-il, d'un incomparable père. Sa Grandeur, n'oublia pas non plus les Filles de la Sagesse et les Frères de Saint-Gabriel, qui ont charge, à Montréal, de l'hôpital Sainte-Justine et de l'orphelinat Saint-Arsène.

Bien que tardivement, c'est avec une très grande sincérité d'âme que nous avons voulu ici faire écho à la parole autorisée de Monseigneur et dire notre merci, avec nos félicitations, pour les oeuvres de bien accomplies, aux Frères, aux Soeurs, et surtout aux chers Pères de Marie, nos " voisins " de l'église Sainte-Hélène.

E.-J. A.

A L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

LE dimanche, 14 mai, Mgr l'archevêque bénissait à l'Oratoire Saint-Joseph, sur le penchant ouest de notre beau Mont-Royal, la première pierre de la crypte maintenant en construction de la future église que l'on se propose de bâtir en l'honneur du premier patron de notre pays, le bienheureux et glorieux saint Joseph. Ce fut une fête vraiment splendide. Par cette belle après-midi de printemps, riche de soleil et d'air pur, en face de ce panorama incomparable, l'un des plus beaux du monde, où l'on voit surgir pas moins de vingt clochers des alentours, au milieu d'une foule de plusieurs milliers de personnes, les unes groupées aux pieds de l'estrade improvisée, les autres répandues un peu partout, en haut, en bas, le long des flancs rocheux de la montagne, c'é-

fait un spectacle impressionnant de voir Monseigneur, entouré d'un clergé nombreux, et assisté par le Père Dion et le chanoine Décarie, donner avec toute la majesté des rites pontificaux la bénédiction solennelle à cette première pierre... *Ut hunc primarium lapidem benedicere, sanctificare et consecrare digneris!*... Les cérémonies voulues par l'Eglise sont toujours pleines de sens et imposantes. Le peuple les goûte comme d'instinct. Il y sent palpiter une vie supérieure. Cela l'élève et l'édifie. (1)

* * *

L'histoire de l'Oratoire Saint-Joseph est courte à faire. J'ai eu l'occasion de l'évoquer en prêchant, le 14 mai, le discours de circonstance. Et je l'ai fait en empruntant les paroles mêmes de Mgr l'archevêque qui disait naguère (17 novembre 1913) : " Dans cet oratoire, saint Joseph semble vouloir être honoré d'une façon spéciale, comme la sainte Vierge à Lourdes... Je vois ici s'affirmer un mouvement de piété qui me console... C'est le grain de sénevé, si petit, qui produira bientôt un grand arbre... A l'origine une main pieuse plaçait ici une statue de saint Joseph. C'était en 1904. Chaque jour l'on vint prier devant la statue. Bientôt une petite chapelle s'éleva. Il fallut agrandir, agrandir encore, agrandir toujours... Cette oeuvre n'est qu'à son début. J'entrevois, dans un avenir qui n'est peut-être pas éloigné, une église, une

(1) Nous tenons à parler ici de cette cérémonie pour plus d'une raison, dont la moindre n'est pas sans doute l'inexactitude et l'imperfection des comptes rendus qu'en ont donnés les journaux quotidiens. Il est vrai que, de ce temps-ci, les nouvelles des élections réclament beaucoup d'espace dans nos grandes feuilles, et que cela oblige à résumer considérablement par ailleurs.

(2) Celle du bon frère André, dont il paraît évident que Dieu, en tout cela, a voulu se servir comme d'un instrument de prédilection.

basilique, s'élevant, Royal, en face de ces miracles s'accroissent instruments de tout parleraient à ma part faits extraordinaires peut-être, bien qu'il guérissons spirituelle de l'Oratoire Saint-Joseph me suffisent! Qu'on der au glorieux patron Ces paroles autorisées. Nous n'avons Monseigneur et pour 1913, comme auparavant l'Oratoire. Des faits Et c'est pourquoi il grand. (3)

Le futur temple a 320 pieds de longueur et 150 pieds de largeur. Il pourra être construit à 15 pieds du sommet de la lazarie, à 220 pieds et dominera sur le riche horizon qui se

(3) J'avais cité, dans mon discours, le Père Lépicié, qui, au cours de son magistral discours sur la construction de l'Oratoire, évoquant les traditions de Lourdes, avait proclamé que le Seigneur, par ses faveurs et les grâces accordées à la construction de la basilique de Lourdes du Canada, avait voulu se servir comme d'un instrument de prédilection pour la construction du nouvel oratoire.

église que l'on construit la crypte dont Monseigneur bénissait dimanche la première pierre. Le toit de cette crypte lui-même servira de parvis à la grande église plus tard. La crypte aura 40 pieds de hauteur, 200 de largeur et 120 de longueur. Elle pourra loger quinze cents personnes. On pense qu'elle sera prête pour Noël.

* * *

Le thème de l'instruction que j'avais à prononcer était tout indiqué? Que sera pour notre ville et pour les régions qui l'avoisinent cette église de l'Oratoire du Mont-Royal? Si nous sommes fidèles aux grâces de Dieu, ai-je répondu, en reprenant pour mon compte la parole de Mgr l'archevêque, déjà dite au congrès de Montréal par le Père Lépicié, l'Oratoire du Mont-Royal sera pour Montréal, comme Lourdes pour la France, une promesse et un gage de la protection divine. Mais comment serons-nous fidèles aux grâces de Dieu, si ce n'est en imitant saint Joseph dans son humilité, dans son désintéressement et enfin dans sa pureté de vie. Ce fut là le thème de tout mon discours.

Qu'on me pardonne d'enregistrer dans ces pages de la *Semaine* les dernières paroles de ce sermon, qui veulent être surtout un hommage au zèle éclairé des religieux gardiens du sanctuaire: " Et ce sera votre honneur, ô Pères de Sainte-Croix, leur disais-je, qu'un décret évidemment providentiel a chargés d'être les gardiens de ce sanctuaire, d'accueillir avec charité et bienveillance les innombrables pèlerins qui continueront de venir ici. Vous continuerez, vous, de vivre sur la montagne. On y est si bien pour prier et pour méditer! Et, près de vous, les foules chrétiennes, dans un air plus pur et en face d'un horizon plus vaste, se sentiront mieux dégagées des contingences et des convoitises qui écrasent trop souvent la vie...

Et nous tous, mes f
dition. Plus humbl
purs, pèlerins de l'C
Et, selon le mot to
comme à Lourdes sa
sément glorifié et p
in *veneratione beati*

Après qu'il eût
procédé aux rites
avant de frapper la
autant en déposant
prendre lui-même la
de voir le mouveme
l'Oratoire il y a de
l'honneur de saint J
que le titre de basili
futur temple ne pou
de Rome. Il appela
future grande église,
celui-ci.

Puis, lentement, l
encore humide des bé
temps. Les dons fu
Les tramways se rem
Ceux qui en avaient é
dans leur coeur le m
nirs pieux. *In vener
trum. — Amen.*

Et nous tous, mes frères, continuai-je, nous garderons la tradition. Plus humbles, plus désintéressés, plus austères et plus purs, pèlerins de l'Oratoire, nous vivrons davantage notre foi. Et, selon le mot tombé naguère des lèvres de Monseigneur, comme à Lourdes sainte Marie, ici saint Joseph sera fructueusement glorifié et par lui Dieu — *Laudemus Deum nostrum in veneratione beati Joseph protectoris nostri.* ”

* * *

Après qu'il eût, au chant des psaumes et des litanies, procédé aux rites de la bénédiction, Mgr l'archevêque, avant de frapper la pierre et d'inviter les fidèles à en faire autant en déposant une offrande selon la coutume, voulut bien prendre lui-même la parole. Il exprima sa haute satisfaction de voir le mouvement de piété, qui, après avoir commencé à l'Oratoire il y a douze ans, s'accroît tous les jours à l'honneur de saint Joseph et pour la gloire de Dieu. Il nota que le titre de basilique qu'on se plait à donner à l'avance au futur temple ne pourra être autorisé que par une déclaration de Rome. Il appela de ses vœux le jour de la dédicace de la future grande église, jour, dit-il, qui sera encore plus beau que celui-ci.

Puis, lentement, l'immense foule défila devant la pierre encore humide des bénédictions du prélat. Ce défilé dura longtemps. Les dons furent généreux. Enfin, l'on se dispersa. Les tramways se remplirent bien des fois. La fête était finie. Ceux qui en avaient été les témoins émus et édifiés emportaient dans leur cœur le meilleur et le plus réconfortant des souvenirs pieux. *In veneratione beati Joseph laudemus Deum nostrum. — Amen.*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

SOEURS DE MISERICORDE

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le dimanche après-midi, 7 mai, avait lieu dans la chapelle des Soeurs de Miséricorde, rue Dorchester, une cérémonie de vêture et de profession religieuse, présidée par le Révérend Père Dozois, o. m. i., curé de la paroisse Saint-Pierre de Montréal, qui a aussi prononcé l'allocution de circonstance.

Ont revêtu le saint habit : Mlles Isabel Fleming, dite Soeur Saint-Calixte, de Ponoka, Alberta; Ernestine Beaudoin, dite Soeur Sainte-Ancilla, de Sainte-Brigide d'Iberville.

Ont prononcé leurs vœux temporaires: Soeur Sainte-Emilia, née Blanche Dubreuil, de Saint-Césaire; Soeur Marie-de-Sacré-Coeur-de-Jésus, née Marie-Florence Gauthier, de Montréal; Soeur Sainte-Priscille, née Marie-Priscille Tellier, de Saint-Esprit; Soeur Sainte-Laure, née Marie-Laure Lanette, de Saint-Constant.

A prononcé ses vœux perpétuels: Soeur Saint-Barnabé, née Marie-Oliva Pageau, de la Pointe-aux-Trembles.

A MESSIEURS LES CURES

Les religieuses *Missionnaires de l'Immaculée-Conception* seraient reconnaissantes à MM. les curés qui voudraient bien leur envoyer les vieux ornements et linges d'autel qui ne leur servent plus. Elles les nettoient et les réparent pour leurs missions de Chine. C'est une manière facile de coopérer à une belle oeuvre.

On est prié d'adresser : 314, *Chemin Sainte-Catherine* (Outremont, Montréal).